

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. | XF

1 AOUT 1910

No. 15

SOMMAIRE—Le retour de S. G. Mgr l'Archevêque—La Vénérable Marguerite Bourgeois—Elections provinciales—Monseigneur à Domremy—Sur le terrain de l'Exposition—La fête nationale métisse—En garde !—Les Sœurs de la Providence de Montréal—Feu Mgr Laflamme, P. A.—Nouveau recteur au Collège—En face de nos adversaires—La Saint-Henri à Sainte-Delphine, Sask.—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

## RETOUR DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

Monseigneur l'Archevêque, accompagné de son frère, M. l'abbé Hermas Langevin, curé d'Hochelaga, à Montréal, et du frère Brouard, o. m. l., s'est embarqué à Bristol le 7 juillet sur le paquebot "Royal Edward", (les bateaux du Pacifique Canadien étant déjà remplis), et il est arrivé le 14 à Montréal, après sept jours de bateau et trois jours et demi de pleine mer.

La santé de Monseigneur est tellement refaite que son médecin de Contrexéville, le Dr Boursier, a pu écrire à son confrère de Montréal, le Dr Masson, qu'il n'était plus question de diabète et que le repos, la cure thermale et le grand air avaient eu raison pour le moment des troubles causés par le surmenage.

Monseigneur est arrivé le 21 à Saint-Boniface et le 24, dimanche, il a donné le sermon à la cathédrale. La population de la ville était venue nombreuse pour revoir et entendre le Pasteur toujours aimé et toujours respecté. Monseigneur parla de Rome et de la France. Il raconta avec quelle paternelle bonté le Saint-Père l'avait accueilli, l'avait encouragé à combattre pour la justice et lui avait dit de bénir en son nom le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse.

Au sujet de la France. Monseigneur fit entendre des paroles de sympathie et d'espérance. L'union de l'épiscopat avec le Pape, le travail d'organisation qui se fait et la vitalité catholique qui se manifeste en dépit de la persécution, permettent d'espérer en des jours meilleurs.

S. E. le cardinal Vincent Vannutelli, légat du Pape, viendra tout probablement à Saint-Boniface après le Congrès Eucharistique. Ce sera la première fois qu'un cardinal vient à la Rivière-Rouge.

## LA VENERABLE MARGUERITE BOURGEOIS.

Trois décrets ont été lus solennellement le 19 juin dernier à Rome, en présence du Souverain Pontife. Ces décrets déclarent l'héroïcité des vertus pratiquées par le vénérable Père François-Marie Libermann, par la vénérable Mère Marguerite Bourgeois et par le vénérable Florida Cevoli.

Le correspondant romain de *La Croix* de Paris donne des notes biographiques sur ces futurs bienheureux. Nous reproduisons celles concernant l'illustre fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

— C'est une Française que la vénérable Marguerite Bourgeois: elle est née à Troyes le 17 avril 1620. Elle était d'abord entrée dans la Congrégation externe dirigée par les religieuses du bienheureux Pierre Fourier. Mais en 1653, le 20 juin, elle partait pour le Canada dans le but de *tenir une école à Montréal et d'y instruire les enfants.*

Avant de quitter la France la sainte jeune fille se dépouilla de tous ses biens. C'est dans l'extrême pauvreté qu'elle aussi commencera son œuvre gigantesque. Après quatre années de travaux de tous genres, elle put enfin ouvrir sa première école à Montréal — à Ville-Marie, comme on l'appelait, — dans une étable. Une cinquantaine de maisons autour d'un fort, telle était Montréal au milieu du XVIIe siècle.

A trois reprises au moins la vénérable Marguerite Bourgeois devait refaire le voyage de France pour y chercher ses premières novices, en 1657, en 1670, en 1679, et la traversée, qui ne laissait pas qu'd'être périlleuse, durait alors de deux à trois mois. Aussi le décret qui, parmi les vertus héroïques pratiquées par la vénérable Marguerite Bourgeois, insiste sur sa force indomptable, n'hésite pas à comparer ses voyages apostoliques à ceux de saint Paul. Prodigieusement mortifiée elle-même, la vénérable n'offrait à ses filles d'autre attrait que celui du sacrifice.

Cependant, la Congrégation grandissait, dirigée à Montréal par les prêtres de Saint-Sulpice et protégée par Mgr de Montmorency-Laval, le saint évêque de Québec, dont la cause est aussi introduite. Quand l'approbation canonique sanctionna les constitutions de la Congrégation de Notre-Dame, aux écoles et au pensionnat de Québec s'étaient ajoutées les missions de la Pointe-aux-Trembles, Lachine, La Montagne, Champlain, Sainte-Famille, Québec, Château-Richer, etc. La Congrégation possédait depuis 1693 sa première église. C'est là, détail touchant, que la donatrice, Mlle Jeanne Le Ber, se retirant en recluse dans une cellule donnant vue sur le Saint-Sacrement, prit l'initiative, au Canada, de l'adoration perpétuelle: les Sœurs de Notre-

Dame y ont toujours été fidèles. Le trait méritait d'être souligné à la veille du Congrès eucharistique.

Dès que ses règles eurent été approuvées, la vénérable fondatrice demanda à être déchargée du gouvernement. Elle avait 77 ans. Un dernier trait héroïque devait clore cette magnifique existence. Le 1er janvier 1700, la maîtresse des novices, Sœur Charly, entra en agonie: " Ah ! mon Dieu, s'exclama la vénérable, que ne me prenez-vous moi qui suis inutile à tout dans cette maison, tandis que cette pauvre Sœur peut encore rendre de grands services ! " Elle fut exaucée...

Le grain de sénevé, ici encore, est devenu un grand arbre: la Congrégation de Notre-Dame de Montréal est établie aujourd'hui en 70 diocèses d'Amérique; elle possède plus de 200 maisons et compte 3 000 religieuses.

Il était bon que les deux décrets, de la vénérable Marguerite Bourgeois et du vénérable François Libermann, fussent lus le même jour. Ce furent l'une et l'autre des âmes missionnaires.

" On nous demande, écrit la vénérable Marguerite Bourgeois, pourquoi nous faisons des missions qui nous mettent au hasard de beaucoup souffrir et même d'être prises, tuées, brûlées par les sauvages. Nous répondons que les apôtres sont allés dans tous les quartiers du monde pour prêcher Jésus Christ."

Les fils du vénérable François Libermann répondent de même, par leurs missions...

B. SIENNE.

### ELECTIONS PROVINCIALES.

Nos lecteurs connaissent le résultat des élections provinciales qui ont eu lieu le 11 juillet. Le gouvernement Roblin est maintenu au pouvoir par 28 membres contre 13. Nous ne dissimulerons pas la joie que nous cause ce résultat. C'est le triomphe de l'esprit de *fair play* dans l'application de lois éducationnelles injustes. C'est aussi la condamnation de la politique de l'instruction obligatoire et de l'université neutre, placée sous la direction immédiate du gouvernement: deux points importants du programme du parti oppositionniste.

Nous constatons que le vote catholique et français a pesé pour beaucoup dans cet heureux résultat et nous nous en réjouissons. Les comtés de Saint-Boniface, d'Assiniboia et de Carillon ont noblement fait leur devoir en réalisant par de magnifiques majorités leurs anciens députés catholiques et canadiens-français.

### MONSEIGNEUR A DOMREMY.

Pendant son séjour à Contrexéville, dans les Vosges, Mgr l'Archevêque a eu le bonheur de faire un pèlerinage à Domrémy, qui fut, comme on le sait, le berceau de la bienheureuse Jeanne d'Arc. C'é-

taît le 16 juin. Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, plusieurs prêtres et de nombreux fidèles étaient présents. Nous extrayons les lignes suivantes du compte-rendu du *Peuple Vosgien*:

“ Que dire du magnifique discours prononcé à l'Évangile par Mgr l'Évêque de Saint-Dié? Commentant la devise de saint Michel, *Quis ut Deus*, l'orateur montre que cette devise a guidé toute la vie de Jeanne d'Arc, et qu'elle doit encore guider celle des chrétiens d'aujourd'hui. “ Paroles vraiment remarquables, disait Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, au toast qui suivit le repas du midi, et dans lesquelles, à une élégance incomparable dans la forme, l'évêque de Saint-Dié ajoute l'exactitude de la doctrine et l'opportunité des conseils. C'est à la fois, je résume toujours le toast de Mgr Langevin, l'évêque, le père, le docteur qui a parlé tour à tour dans cet apostolique discours, et les prêtres et les fidèles du diocèse de Saint-Dié doivent être heureux de vivre sous la houlette d'un tel pasteur.”

À midi, tout le monde se disperse pour le déjeuner; M. le chanoine Urion offre sa gracieuse hospitalité à tous les prêtres présents: à l'heure des toasts, Monseigneur de Saint-Dié se lève, et remercie Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, en le priant de vouloir bien accepter le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale. C'est alors que l'archevêque canadien se lève et remercie à son tour l'évêque français, en rappelant tous les souvenirs qui unissent le Canada à la France. Monseigneur Langevin reviendra le soir à Domremy sur ce sujet et trouvera des accents d'un tel patriotisme que les fidèles dans l'église de Domremy, comme les prêtres au Bois-Chesnu, ne retiendront pas leurs applaudissements. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface remercie délicatement Monseigneur l'Évêque de Saint-Dié de la distinction dont celui-ci vient de l'honorer. La réciprocité n'est pas encore possible: à Saint-Boniface — ô chanoines, mes pères! pardonnez-moi cette divulgation — un évêque peut vivre sans chapitre!

Dans l'après-midi, à 3.30 heures, descente à Domremy: la procession est trop longue pour être suivie; on se retrouve à l'église, où Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface dit aux fidèles l'admiration des évêques étrangers pour les évêques et catholiques de France, souffrant aujourd'hui persécution et se laissant dépouiller plutôt que de trahir leurs principes; il dit l'amour toujours vivant au cœur des Canadiens pour la mère-patrie; mais il affirme aussi le loyalisme des Canadiens pour le drapeau britannique; et ce loyalisme indiscutable et intiscuté donne aux catholiques une force incomparable pour la défense de leur foi contre les envahissements d'un gouvernement protestant. Grandes leçons que les catholiques français (c'est moi qui tire la leçon) devraient méditer pour cesser leurs sottises division politiques et s'unir enfin sur le seul terrain qui mérite de rallier ces catholiques, le terrain religieux de la défense de la religion. A. M.

## SUR LE TERRAIN DE L'EXPOSITION.

L'exposition provinciale annuelle a été tenue du 13 au 23 juillet à Winnipeg. Cette exposition attire toujours de très nombreux visiteurs et est intéressante à divers points de vue. Notre intention n'est pas d'entrer dans les détails, mais nous tenons à exprimer ici la satisfaction avec laquelle nous avons constaté que les exhibits scolaires des couvents de St-Norbert, de St-Adolphe et de St-Laurent, ainsi que ceux de l'école Simonet de St-Laurent et de l'école indienne de Fort Alexandre ont obtenu de nombreux premiers prix et même des médailles d'honneur. Nous ne pouvons que louer et encourager l'idée de cette compétition.

Nous ne pouvons non plus parler de l'exposition sans louer et remercier les dames et les demoiselles de Saint-Boniface qui, sous la direction des dames patronesses de l'hôpital, ont servi, comme les années passées, des repas aux visiteurs. Cette généreuse industrie procure chaque année un aide substantiel à l'hôpital.

## LA FÊTE NATIONALE MÉTISSE.

Les efforts déployés pour assurer la survivance d'une race sont louables et salutaires; ils constituent une poussée vers un idéal supérieur et contribuent puissamment à relever le niveau moral. L'évocation du *monde de gloire où vivaient les aïeux* est une leçon féconde, où une nationalité se retrempe, examine le chemin parcouru et oriente son avenir. C'est ce qu'a compris la noble race métisse, la race primitive, issue du sol même du pays et qui tient une si large place dans l'histoire de ses origines. Des patriotes éclairés, hommes de foi et de principes, ont jeté l'hiver dernier les bases d'une fédération de toutes les forces métisses et constitué l'*Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba*, que *Les Cloches* ont saluée avec plaisir et dont S. G. Mgr l'Archevêque a cordialement approuvé les statuts.

La nouvelle *Union* a célébré sa première fête nationale annuelle le 14 juillet. La célébration a commencé par une grand-messe solennelle à la Cathédrale, chantée par Mgr Dugas, P. A., v. G. et chapelain de l'*Union*. Presque tous les curés des paroisses des rives de la rivière Rouge avaient tenu à témoigner leurs sympathies en venant assister à cette messe et ceux qui n'avaient pu le faire avaient adressé de fort sympathiques lettres. Les sociétés Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface et de Winnipeg étaient officiellement représentées par leurs présidents et leurs principaux officiers. Les Métis étaient accourus nombreux de diverses paroisses et beaucoup de Canadiens-français s'étaient unis à eux en esprit de fraternité. M. le maire Bleau, de Saint-Boniface, était présent, ainsi que M. le député Bernier et plusieurs autres citoyens de marque.

La bannière de Saint-Joseph et le superbe drapeau de l'*Union* étaient à l'honneur et symbolisaient l'union de la foi et du patriotisme dans le cœur du peuple.

SERMON DE M. L'ABBE A. BELIVEAU, D. D.

Après l'Évangile; M. l'abbé A. Béliveau, chancelier du diocèse, monta en chaire et interpréta avec une grande justesse et des vues tout apostoliques la signification de la fête du jour. Il affirma d'abord la royauté sociale de Jésus-Christ et retraça le mouvement fédératif, qui avait amené la fondation de l'*Union*. Il loua les constitutions qu'anime un pur souffle catholique et dit toute la légitimité et la noblesse de l'aspiration des Métis à vouloir continuer de vivre comme entité nationale distincte. Le drapeau blanc fleurdelysé, dans lequel on a fait entrer les couleurs britanniques, fournit de thème à de magnifiques développements sur les origines catholiques et françaises de la nation métisse, dont les ancêtres sont un rameau transplanté des rives du Saint-Laurent sur celles de la rivière Rouge. Le prédicateur exalta la loyauté des Métis, qui furent fidèles au drapeau anglais dans des circonstances où il eut suffi d'un signe de leur chef pour faire passer les prairies de l'Ouest au drapeau étoilé.

Parlant de la foi des ancêtres, des pionniers de nos provinces, l'orateur rappela leur attachement à l'homme de la prière, à la robe noire, au prêtre, et illustra sa pensée en évoquant le souvenir des reliques que la *Société Historique de Saint-Boniface* a mises au jour ces années dernières. La Vêrandrye et le P. Aulneau ont été retrouvés dormant le sommeil de paix dans un même tombeau, symbole touchant de l'union de l'état civil et de la société religieuse sur lesquels plane la vigilance maternelle de l'Église. *Restez catholiques, restez français*, c'est le gage de votre survivance.

Faisant ensuite un examen de conscience nationale, le prédicateur rappela que les vieux Métis mouraient comme des saints et se demanda si la mentalité des pères était encore celle des fils. Avec une franchise, inspirée par l'amitié et le bien de la race, il expliqua que beaucoup chancellent dans les voies suivies par les ancêtres et que cette constatation a été l'une des raisons du groupement salutaire qu'on veut opérer. Il signala en particulier les ravages que l'erreur libérale, comme chez bien d'autres d'ailleurs, fait dans leurs rangs: erreur qui consiste à scinder, à séparer le catholique et le citoyen sur le terrain civil, comme si la conscience n'était pas une et ne relevait pas de la juridiction de l'Église tant dans ses actes publics que dans ses actes privés. Serait-ce parce que les actes publics ont une longue et immense portée et qu'ils sont souvent de nature à affecter profondément les intérêts supérieurs de l'Église qu'ils échapperaient à son contrôle? Evidemment non. Cette erreur profonde est la négation du

règne social de Jésus-Christ et de la mission de l'Eglise d'instruire et de diriger les nations comme les individus.

ADRESSE DE M. ROGER GOULET, PRESIDENT.

A MONSEIGNEUR F.-A. DUGAS, P. A., V. G.,

ADMINISTRATEUR DU DIOCESE DE SAINT-BONIFACE,

MONSEIGNEUR,

Au nom de tous mes compatriotes métis de cette province, je viens déposer à vos pieds l'expression de nos sentiments respectueux et vous assurer de notre entière et loyale soumission à la doctrine et aux sages directions de l'Eglise catholique.

Nous voulons que la présente célébration nationale fasse époque dans l'histoire de la nation métisse. Depuis plusieurs années les manifestations publiques de notre patriotisme s'étaient plutôt ralenties. Il semblait que chacun de nous gardait pour lui-même et dans le secret de la famille les traditions ancestrales et le souvenir des jours glorieux du *peuple missionnaire*. Le nombre de ceux qui participaient aux fêtes nationales était de plus en plus restreint. Plusieurs amis dévoués, ne soupçonnant pas que des voiles de cette apparente apathie pourraient surgir les forces retrempées de la nation, croyaient avec tristesse que l'histoire serait bientôt notre seul domaine. Ils se trompaient étrangement. Un peuple comme le peuple métis ne meurt pas. Un souffle a passé parmi nous faisant battre plus vite le cœur de la nation. Ses forces se sont ravivées par l'union. Elles ont repris une nouvelle vigueur en se nourrissant des grandes pensées qui conduisaient nos ancêtres à la gloire: *Notre sol, notre langue, notre religion*.

Un immense frisson a traversé nos rangs au souvenir du sang versé pour ces nobles causes et à la pensée des sacrifices qu'elles ont inspirés. Nous nous sommes sentis plus frères et l'union de nos sentiments a été consacrée par la constitution de l'*Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba*. Comme toutes les nobles entreprises l'*Union* dans ses débuts devait rencontrer des difficultés, mais les précieux appuis que nous avons reçus ont grandi notre courage.

Grâces soient rendues à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque pour ses paroles d'approbation et pour la nomination d'un chapelain, qui fut toujours l'ami sincère du peuple métis. Nous sommes aussi reconnaissants à Sa Grandeur de l'honneur qu'il nous a conféré en nommant ce chapelain, qui est après lui le plus haut titulaire de l'Eglise catholique dans ce diocèse.

Nous ne saurions taire notre appréciation des marques de sympathie et d'encouragement qui nous sont venues des sociétés sœurs. Je mentionnerai plus particulièrement la société Saint-Jean-Baptiste

de Saint-Boniface, qui nous a donné des preuves non équivoques de fraternité.

Forte des sentiments qui l'animent et de l'appui moral qu'elle reçoit des autorités religieuses et de nos compatriotes canadiens-français, l'*Union Nationale Métisse* marche fièrement et avec confiance vers son noble but ! Elle a compris qu'elle devait rallier toutes les énergies autour d'un symbole, d'un drapeau qu'elle aime et vénère. Dans ses plis flotte tout un passé de gloire. C'est le drapeau de Jeanne d'Arc et de saint Louis, c'est le drapeau des armées victorieuses de Louis XIV, c'est le drapeau des Montcalm et des Lévis, c'est le drapeau des missionnaires de la foi et de la civilisation dans ce pays ; c'est le drapeau de nos pères qui ont combattu et versé leur sang pour lui. De plus il symbolise notre inaltérable attachement à la couronne britannique. Nous avons été fiers de le voir flotter pour la première fois, escortant le Roi des Rois dans une procession de la Fête-Dieu. Nos ancêtres commençaient toutes les grandes entreprises en implorant d'abord la protection et la bénédiction du ciel.

La guerre, les longs voyages, les grandes chasses débutaient par la prière. Nous voulons suivre leurs traces et nous vous supplions au jour de la première fête de l'*Union* réorganisée, de nous bénir, de bénir nos familles, et de demander avec nous au Dieu tout-puissant le succès de notre œuvre.

#### REPONSE DE MONSIEUR.

C'est pour moi, ôit en substance Monseigneur, un sentiment de légitime fierté que d'être le premier chapelain de votre *Union*, en qui reposent de si grandes espérances.

L'union est toujours une force, surtout si elle s'appuie sur l'autorité et s'inspire de ses directions. Nous lisons dans l'Écriture que Saül, fils de Cis, envoyé par son père à la recherche d'animaux égarés, prit la détermination d'aller consulter le prophète Samuel, le voyant d'Israël. "Indica, oro, mihi, ubi est domus Videntis," demandait-il. Indiquez-moi, je vous prie, où est la maison du voyant. Ayant trouvé la demeure du prophète celui-ci le reconnut comme le roi que le Seigneur lui avait désigné et l'investit de la dignité royale.

Vos pères connaissaient la maison du voyant, la demeure du prêtre, et prenaient conseil de lui. Imitiez leur exemple, suivez comme eux les directions de l'Église et vous serez rois. Votre race vivra longtemps, vivra toujours. Maintenez toujours fièrement dans vos constitutions et dans votre conduite le glorieux titre de *catholique pratiquant*. Vous associerez ainsi votre destinée à celle de l'Église, qui est éternelle, et votre race sera immortelle.

#### BANQUET, DISCOURS PATRIOTIQUES ET AMUSEMENTS.

A l'issue de la cérémonie religieuse les joyeux célébrants se dirigèrent vers la campagne, où une superbe fête champêtre avait été

organisée. L'après-midi se passa gaiement et utilement. Une cordiale fraternité y régna constamment. Après le banquet, auquel assistaient Mgr Dugas et d'autres membres du clergé, de nombreux orateurs métis et canadiens-français adressèrent la parole, rappelant le glorieux passé et exprimant les espérances de l'avenir, entremêlant le tout de pratiques considérations et d'utiles conseils.

Aux flots d'éloquence succédèrent des amusements fort variés, auxquels la jeunesse prit une part active sous l'œil réjoui des spectateurs — jeunes et vieux.

### EN GARDE!

Nous mettons le public en garde contre deux ouvrages récents publiés en France sur le Canada et en vente dans le pays. Ces ouvrages sont écrits dans un très mauvais esprit et remplis de faussetés. L'un a pour titre: *La Nouvelle-France Catholique* par Théodore Vibert et l'autre: *La Vérité sur le Canada*, par J.-E. Vignes. Ces titres peuvent facilement donner le change et tromper la confiance.

### LES SŒURS DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL.

Les Sœurs de la Charité de la Providence de Montréal ont élu le 5 juillet la Rde Mère Marie-Julienne, ci devant supérieure provinciale du Montana, supérieure générale de la communauté, en remplacement de la Rde Mère Marie-Antoinette, qui occupait cette haute position depuis douze ans et qui, d'après les constitutions, ne pouvait pas être réélue pour un troisième terme consécutif. Nous sommes heureux de noter que la digne supérieure sortant de charge, avec l'estime générale, est originaire de Saint-Isidore de Laprairie, paroisse natale de S. G. Mgr l'Archevêque.

On peut juger de l'importance de cette position de supérieure générale si l'on considère que la communauté, fondée en 1843 par la Mère Gamelin, compte actuellement 83 maisons et 3 noviciats, dont l'un à Montréal, un autre à Joliette et un troisième à Vancouver, Wash., dans le diocèse de Seattle.

De ces nombreux établissements, 30 sont répartis dans les États de Washington, du Montana, de l'Orégon et de la Californie; 8 dans les missions sauvages de l'Alberta, 1 dans l'Alaska, à Nome, et les autres dans la province de Québec, avec, — ce que nous sommes fiers de mentionner, — l'hôpital de Kenora, Ont., qui rattache directement le diocèse de Saint-Boniface à l'arbre fécond, dont l'ombre bienfaisante couvre le Canada et une si vaste partie des États-Unis. Le nombre des religieuses professes atteint 1772, celui des novices 97 et celui des postulantes 37.

En terminant, rappelons avec fierté que ces religieuses, tant cel-

les des Etats-Unis que du Canada, sont presque toutes issues de notre race canadienne-française et filles de la province de Québec, qui ne cesse d'envoyer chaque année de généreux essaims vers tous les points de l'Amérique.

#### FEU MGR LAFLAMME, P. A.

L'ancien recteur de l'Université Laval de Québec, Mgr J. C. K. Laflamme, P. A., est décédé le 6 juillet. Nous faisons bien volontiers nôtre l'éloge suivant que l'*Action Sociale* a déposé sur la tombe de l'illustre et modeste savant.

“ Avec Mgr Laflamme est disparu l'un des Canadiens-Français qui ont le plus fait honneur à leur province et à leurs compatriotes. Sa mort afflige tous ses confrères du Séminaire et de l'Université, tous ses anciens élèves et tous ses amis; mais elle est aussi un véritable deuil national. Par lui a rayonné d'un nouvel et vif éclat le prestige intellectuel qui fut toujours en ce pays la gloire du clergé; et par lui surtout a pénétré jusque dans les milieux laïcs et savants du Canada et de l'étranger l'influence de la science, de la culture sacerdotale.”

R. I. P.

#### NOUVEAU RECTEUR AU COLLEGE.

Le R. P. T. Filiatrault, S. J., depuis deux ans recteur du collège de Saint-Boniface, a été appelé au rectorat du collège Ste-Marie à Montréal. Il est remplacé par le R. P. Joseph Carrière, qui fut autrefois tour à tour professeur et préfet ici à Saint-Boniface.

C'est de tout cœur que nous souhaitons la bienvenue au nouveau recteur et qu'à l'aurore des fêtes jubilaires nous lui exprimons nos vœux d'heureux et fécond rectorat.

#### EN FACE DE NOS ADVERSAIRES.

Nous aimons à reproduire ici la conclusion d'un article d'un collaborateur de *La Croix* de Paris, (18 mai,) qui signe *Franc* et qui parle de même.

“ Dressons-nous dans toute notre énergie en face de nos adversaires.

Ou bien on nous accordera la pleine liberté qui est notre droit absolu, droit de Dieu, droit de l'Eglise, droit des catholiques.

Ou bien on en reviendra à la persécution ouverte, et ce sera un moyen rapide, l'histoire le prouve, de revenir à la liberté.

Ne nous affaiblissons pas en nous neutralisant, en nous cachant à moitié. Nous n'avons rien à cacher: notre histoire est glorieuse, notre dogme est la vérité, notre morale est le salut des nations. L'Eglise a

trop contribué à la civilisation du monde pour que le monde ne lui accorde pas sa place entière.

Et elle l'aura."

#### LA SAINT-HENRI A STE-DELPHINE, SASK.

A l'occasion de la St-Henri, les curés et les missionnaires voisins de M. l'abbé Henri Kugener se sont réunis chez lui pour lui offrir en commun leurs vœux et raviver en même temps les sentiments de confraternité qui doivent régner entre les prêtres séculiers et les religieux des différents ordres. Étaient présents: le R. P. Planet, o. m. i., de Touchwood Hills, les RR. PP. Conter et Decamps c. ss. r., de Hubbard. S'était fait excuser M. l'abbé Vorst, de Benchonzie. Le R. P. Decamps, après des agapes toutes fraternelles, a exprimé finement les sentiments de tous, en louant le zèle, la bonté, la piété que M. l'abbé Kugener manifeste depuis quatre ans dans l'administration de sa paroisse métisse de Ste-Delphine. Le lendemain M. l'abbé Kugener recevait les mêmes souhaits de la bouche du R. P. Hugonard, o. m. i., principal de l'admirable école industrielle sauvage de Qu'Appelle, ainsi que des si dévouées Sœurs Grises de la même école, des Sœurs de la Mission et des Pères Oblats, unanimes à estimer et à aimer le sympathique curé de Ste-Delphine. Les petites filles de l'école ont chanté pieusement, sous la direction des Sœurs Grises, de beaux cantiques pendant la messe de M. l'abbé Kugener.

*Communiqué.*

#### DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, président du comité permanent des Congrès Eucharistiques internationaux et récemment nommé par Pie X comte romain et assistant au trône pontifical, est attendu au Manitoba après le Congrès de Montréal.

— S. G. Mgr E. A. Latulippe, évêque de Catenna et vicaire apostolique du Témiscamingue, a posé le 10 juillet la pierre angulaire de sa cathédrale à Haileybury, Ont. Nos félicitations et nos meilleurs vœux de succès !

— Les compagnies de chemin de fer accordent des billets à prix très réduits à l'occasion du Congrès Eucharistique de Montréal. Pour les détails, en ce qui concerne l'Ouest, on peut s'adresser à M. l'abbé J. H. Prud'homme, à l'archevêché.

— Le R. P. L.-E. Lauzon, c. s. v., depuis près de cinq ans curé de Dauphin, Man., et desservant de plusieurs missions environnantes, est retourné à Montréal le 13 juillet. Cordial merci pour ces années de

généreux et fructueux labeurs. M. l'abbé J. Duffy, d'Oaknook, le remplace temporairement.

— M. l'abbé Charles Mahieu, du diocèse de Bruges, Belgique, est arrivé le 19 juillet. Il s'occupera des Flamands. Les démarches de S. G. Mgr l'Archevêque pour avoir un prêtre flamand pour Saint-Boniface sont enfin couronnées de succès.

— M. l'abbé Béliveau, procureur de l'archevêché, a adressé le 28 juin un chèque de 25 piastres comme contribution de S. G. Mgr l'Archevêque à l'érection du monument Dollard.

— Les retraites religieuses cette année ont été données par le R. P. Mireault, s. J., chez les Sœurs Grises, par le R. P. Chaput, s. J., chez les Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, par M. l'abbé Messier chez les Filles de la Croix et par M. l'abbé Joubert chez les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I.

— M. Eugène Etique qui, avec M. l'abbé Joseph David, eccl., a rempli avec beaucoup de dévouement l'office de surveillant au Petit-Séminaire l'an dernier, est parti le 13 juillet pour Montréal, où il continuera ses études. M. l'abbé David passe ses vacances à Saint-Boniface.

— On vient de poser une jolie clôture en fer autour de la cathédrale et de l'archevêché. On complète actuellement les trottoirs en ciment qui permettront de circuler facilement autour de la cathédrale.

— Le T. R. P. Carlier, supérieur-général des Missionnaires de la Salette et résidant à Suse, Italie, était de passage à Saint-Boniface le 21 juillet. Il était accompagné du R. P. Sorel, qui s'en va demeurer à Forget, Sask.

— Le *North West Review*, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, a publié en date du 16 juillet un numéro jubilaire magnifiquement illustré et retraçant les progrès de l'Église dans l'Ouest. Nos félicitations et nos souhaits de progrès constants à cet organe catholique de langue anglaise, qui a rendu de si précieux services depuis un quart de siècle.

— Nous offrons aussi nos cordiales félicitations à l'*Ami du Foyer* de Saint-Boniface, qui commence sa sixième année d'existence. Puisse cet excellent *journal des familles chrétiennes* pénétrer à de plus en plus nombreux foyers!

— Le *Bulletin du Parler Français au Canada*, publié à Québec, vient d'être couronné par l'Académie Française. Honneur insigne et parfaitement mérité. Puisse cette couronne de l'Académie attirer davantage l'attention et la faveur des Canadiens-Français sur l'œuvre excellente qu'accomplit cette revue.

R. I. P.

Mme Philippe Goszelin, décédée à Saint-Boniface.